

BRUIT

Le comité de VISARTE Genève a lancé un appel à projets pour une grande exposition dont le titre sera: Bruit.

“Les bruits ont souvent de jolis noms, parfois proches de l’onomatopée: les grands s’appellent tapage, vacarme, tumulte ou tintamarre et les petits, cliquetis, gargouillis, bourdonnement ou bruissement. Mais cette élégance est trompeuse: considéré de manière générale, le bruit fait l’objet d’un jugement négatif, d’une dévalorisation. Il est assimilé à une nuisance sonore; il est pollution, saleté, présence parasite. Dans un monde idéal, fait d’ordre, de pureté et d’harmonie, il y aurait du silence et du son, pas de bruit.

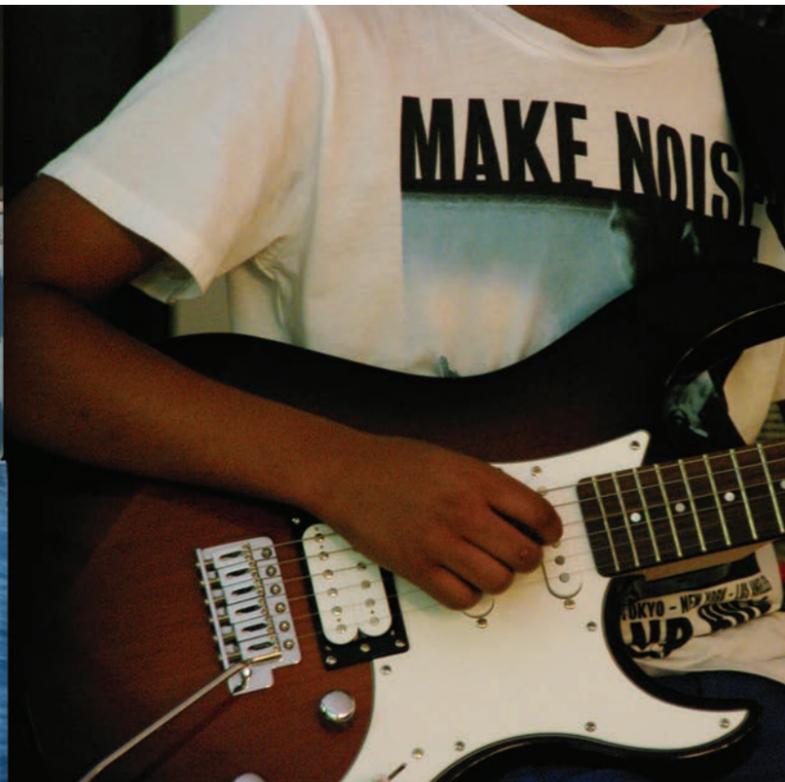
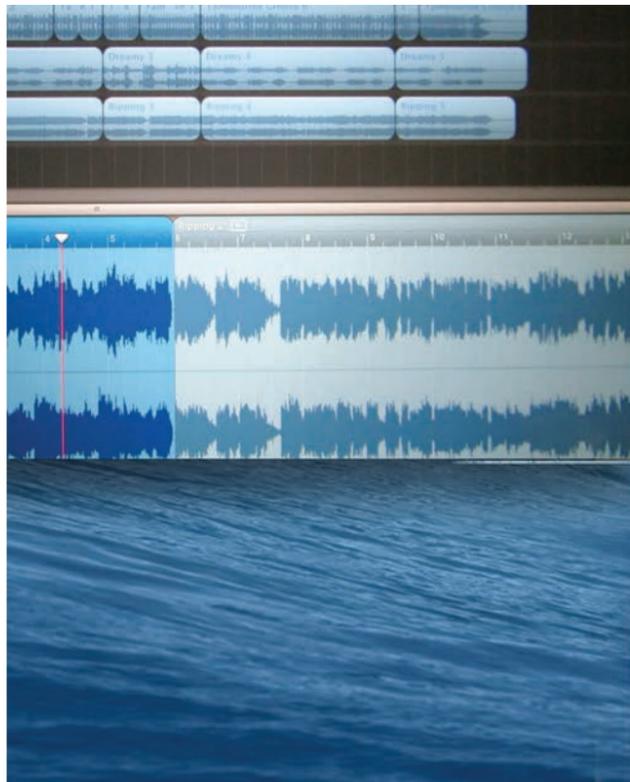
Peut-on tenter une réhabilitation culturelle du bruit? Dès le XXe siècle, certains musiciens s’y sont employés, comblant tout fossé entre bruit et son. Les philosophes pourraient, eux, essayer de rapprocher deux concepts: le bruit et le réel. Du bruit comme du réel, nous nous méfions, nous avons peur, nous avons tendance à nous extraire. Contre leur anarchie et leur puissance nous luttons, tout en sachant bien que nous ne leur échapperons pas. Et souvent, nous aimons ce combat. Le réel est le socle de la condition humaine et le bruit n’est peut-être rien d’autre que l’expression sonore du réel.”

Le Comité de VISARTE Genève

Les artistes de Visarte Genève, des autres groupes romands de Visarte, des autres associations de la Fédération Act-Art ont été invités à concourir. L’exposition accueillera environ quinze travaux, davantage si le rapport entre place disponible et contenu des projets le permet. Toutes les techniques sont acceptées.

L’exposition, du 27 février au 22 mars 2015, aura lieu à la Villa Dutoit (Petit-Saconnex - Genève). Le vernissage est prévu pour le jeudi 26 février dès 18 heures.

Trois membres de la SSBA-GE ont été retenu(e)s pour présenter leur projet: Martha Jordan, Philippe Giacobino et Jacky Gabriel.



“MAKE NOISE” / Jacky Gabriel / 2014

BRUIT

Exposition - du 27 février au 22 mars
Vernissage - jeudi 26 février dès 18h

Un événement «BRUIT» aura lieu le dimanche 8 mars dès 17h. Suivre les informations sur www.visarte-geneve.ch

Une proposition de Visarte.Genève

Dans un monde idéal, pur et harmonieux, il y aurait du silence et du son, pas de bruit. Mais le réel, qui est chaotique, est aussi tumultueux. Le bruit est le plus souvent assimilé à une nuisance sonore, à une présence parasite. Cependant, les bruits ont souvent de jolis noms: les grands s’appellent tapage, vacarme ou tintamarre et les petits cliquetis, gargouillis ou bruissement. A l’instar de certains musiciens du XX^e siècle qui ont voulu combler tout fossé entre bruit et son, peut-on tenter une réhabilitation culturelle du bruit? Qu’en pensent les artistes?

SYLVIE AUBRY, XAVIER CARDINAUX, VÉRONIQUE DÉTHIOLLAZ, STÉPHANE DUCRET, XAVIER DUSOIX, RENÉE FURRER, JACKY GABRIEL, ANNETTE GENÉT, PHILIPPE GIACOBINO, YANN HAEBERLIN, VIRGINIE JAQUIER, MARTHA JORDAN, CATHERINE LIECHTI, ANOUK LIPPITS, MAEL MADOURI ET IGOR DENEGRI, ANNE PANTILLON, MAUDE SAUVAGE AVEC FABIO ET STEFANO FAGGIONI, GUY SCHIBLER ET MARIE SCHWAB, NINA SCHIPOFF, JOSETTE TARARCAZ

visarte www.visarte-geneve.ch act-art

Villa Dutoit www.villadutoit.ch Ch. Gilbert-Trolliet 5 | 1209 Petit-Saconnex | +41 22 733 05 75 | info@villadutoit.ch



ÇA DÉMÉNAGE À LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS !

Ce bruit, toujours plus insistant, courait depuis des mois, mais restait sans réponse officielle... Trois petits tours et puis s’en vont...

Eh oui ! Trois expositions encore, et la SSBA- Section Genève quittera, après 18 ans de présence active, la Villa du Jardin Alpin, espace auquel elle a donné une identité d’art et de culture. Le déménagement aura lieu à fin mai, après une dernière exposition sous le titre “Ça déménage à la SSBA-GE !”. Ce n’est qu’un au revoir, laissons de côté la nostalgie ! Les artistes sont appelés à laisser libre cours à leur imagination en jouant le jeu de la transformation de cartons de déménagement en œuvres personnalisées originales.

Mais pour aller où ?

Question légitime taraudant les 125 membres-artistes de la Société qui ont présenté leurs œuvres, durant toutes ces années, s’exposant aux regards de différents publics, renforçant ainsi leur créativité, et contribuant au rayonnement de la SSBA-GE dans le champ de la culture. Question que se posent également nos fidèles membres de soutien et autres membres sympathisants, issus du canton de Genève et d’ailleurs, qui ont fréquenté régulièrement les expositions et les manifestations culturelles, qui se tenaient à l’intérieur de la galerie, ou en plein air, dans le jardin alpin qui l’entoure.

Depuis janvier 2014, dès la nouvelle de la perte de la Villa, le Comité a entrepris une recherche intensive de locaux auprès des communes genevoises. La réponse attendue, c’est avec un évident plaisir que nous vous l’apportons: la SSBA-GE, avec validation de l’Autorité, sera domiciliée à Versoix, dans le bâtiment communal baptisé Boléro. Cette décision s’inscrit dans un projet de partenariat, déjà esquissé à larges traits, avec le chef du

Service de la culture de la Ville de Versoix, Olivier Delhoume, nommé directeur du Centre Boléro.

Visite guidée du Centre “Boléro” à Versoix

Emboîtez le pas pour découvrir ce bâtiment communal ! L’immeuble Boléro se trouve face à la gare. Il se situe sur un ancien terrain vague, dans le nouveau quartier “Versoix Centre-Ville”, sorti de terre, il y a peu. L’architecte est Dominique Grenier. Tout en verre, sobre, élégant, il compte 4 étages. Il offre une vue sur le lac Léman et le Mont-Blanc, et il s’ouvre à l’extérieur sur un espace paysager comprenant un plan d’eau, des éléments de rocher. Chaque étage a une fonction précise. Au rez-de-chaussée, un hall est là pour accueillir la population, et un restaurant avec terrasse donne sur la Place de la Gare. Au 1^{er} étage, un vaste espace d’expositions de 450 m²; au 2^e, la nouvelle bibliothèque-médiathèque et une grande zone modulable, permettant de créer deux espaces de réunions, en plus de “l’aquarium”, salle vitrée de 40 m²; au 3^e, des bureaux à louer; au-dessus, l’attique offre des surfaces administratives ou commerciales, également à louer. Au sous-sol, des salles d’archivage et de stockage de matériel sont mises à disposition. Les 4 niveaux du parking souterrain de 400 places sont accessibles depuis la rampe de la gare.

Entrons dans la galerie d’exposition ! Elle offre les meilleurs standards actuels. Les baies équipées de vitres anti-UV et antieffraction, sont protégées à l’extérieur par des claires-voies, et par des stores microperforés. L’éclairage, à base de led, ne chauffe pas. La lumière est gérée à distance, sur commande électronique. Au plan scénographique, la salle offre une grande flexibilité grâce à des cloisons mobiles montées sur roulettes qui permettent de jouer avec les surfaces: à déambuler, ou faire salon. Un régisseur technique assure de bonnes conditions d’accrochage et de décrochage des œuvres.

En résumé, un bâtiment fonctionnel, agréable, convivial, qui répond à une volonté socioculturelle

fondée sur le partage des loisirs, des arts et des cultures. Un espace spécifique d’expositions multiples, ouvert aux différentes expressions artistiques, qui offre toutes les conditions pour honorer les artistes. Un lieu de vie ouvert 7 jours sur 7 !

Quelques dates à retenir pour le “Boléro”

- Dès le 28 février: exposition de 3 semaines, intitulée Le Jardin des belles lettres, un dialogue entre les arts, l’écriture, et la poésie. Plusieurs artistes de la SSBA-GE y présenteront leurs travaux.

- Samedi 25 avril : Inauguration officielle du Centre Boléro par les autorités communales de Versoix

- Un appel à exposer dans le domaine de la sculpture va être lancé par la SSBA-GE auprès des membres-artistes pour la période estivale de juillet-août.

Vous êtes toutes et tous attendu-e-s à nos prochains rendez-vous !

Georgette Pugin

Centre “Boléro” à Versoix, façade sud



Vous pouvez trouver ce journal aux endroits suivants:
*Villa du Jardin Alpin, 7 ch. du Jardin Alpin - Meyrin
*Halle Nord, ActArt, 1 place de l’île - Genève

Comité de rédaction:
Jacky Gabriel, rédacteur responsable
pour ce numéro: Marcelle Perrin, Georgette Pugin,
Anne Peilleux, Jacky Gabriel

Impression: SRO Kundig
Tirage: 2000 exemplaires
Graphisme: Ludovic Gabriel
ludo@ltsprod.com

Editeur SSBA-Genève
Villa du Jardin Alpin
chemin du Jardin Alpin 7
1217 Meyrin
022 782 32 87
ssbart@bluewin.ch
www.ssbart-geneve.ch



MERCI !

À la commune de Meyrin,
À son Conseil administratif,
Aux différents conseillers administratifs en charge de la culture qui se sont succédé, et en particulier, à Madame Monique BOGET qui assumait cette charge ces dernières années. Elle a su entendre nos demandes, de financement notamment, et nous avons très harmonieusement collaboré avec elle.

Merci aussi à Dominique REMY, déléguée culturelle dont la collaboration a été très précieuse.

Merci à tous du soutien magnifique dont nous avons été gratifiés durant ces 18 belles années.

La section genevoise de la Société suisse des Beaux-Arts a en effet joui durant 18 ans de ce beau lieu d'exposition qu'est la Villa du Jardin Alpin. Quel plus grand privilège pour une société d'artistes que de pouvoir profiter dans un cadre magnifique, d'une pareille maison permettant différentes formes d'accrochage, d'un lieu pour créer des événements, inviter des pairs, faire la fête, mais aussi écouter musique et lectures ?

Avec beaucoup d'émotion, nous remercierons la porte de la Villa du Jardin Alpin de Meyrin, à fin mai 2015, pour rejoindre un lieu de "domiciliation" et d'accueil à Versoix, bien différent, mais prometteur (lire l'article de Georgette Pugin).

Marcelle Perrin, Présidente

LES EXPOSITIONS À LA VILLA DU JARDIN ALPIN

Du 20 février au 15 mars
Françoise REY

20 mars au 2 avril
Cosette & Fabrice GLASBRENNER
Karola HARDT ALTONA

17 avril au 17 mai
Collective "Ça déménage à la SSBA-GE !"

La SSBA va vivre une année mouvementée. La jouissance de la Villa du Jardin Alpin à Meyrin se termine à fin mai 2015 pour une nouvelle domiciliation à Versoix au Boléro. Pour répondre aux engagements pris envers ses artistes, qui souhaitaient exposer en 2015, la SSBA a passé un accord avec la Galerie Chausse-coqs. Au deuxième semestre, les expositions se tiendront dans cette galerie, en Vieille-Ville.



LES EXPOSITIONS À CHAUSSE-COQS

Du 16 au 27 septembre
Dominique DEBATY

26 octobre au 1er novembre
Annie FAYOLLE DIETL

3 novembre au 15 novembre
Pascale GOETSCHMANN

17 novembre au 6 décembre
Agnès RENAUD-RILLIET

PARTENARIAT AVEC LE BOLERO

Du 1er mars au 22 mars
"Le Jardin des belles lettres"

Pulsart#

LA SSBA-GENÈVE
VOUS PRÉSENTE
SES MEILLEURS VOEUX !
JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE
JANVIER 2015

11



Stefanie Steffen / Sindbad tourne le dos à l'hiver / 35 x 28 cm. / Photo Anne-Lise Vuilloud

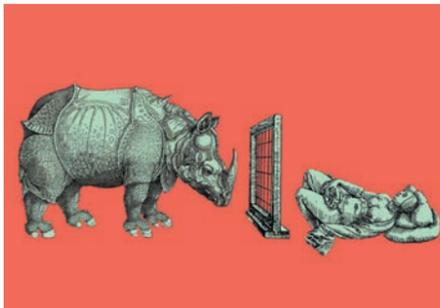
LE CADRE

Du 28 février au 16 mars 2014, VISARTE Genève, invité par la SSBA-Genève, a présenté, à la Villa du Jardin Alpin, une exposition sur le thème "Le cadre" avec les ateliers d'Act-Art. Guy Schibler et quinze autres artistes ont répondu présents à l'invitation.

Olivia Adatte / Xavier Cardinaux / Chantal Carrel
 Brigitte Crittin / Aurore De Geer / Véronique Déthiollaz / Fanny Gagliardini / Antonio Ghezzi
 Pascale Goetschmann / Gabrielle Huessy
 Mael Madouri / Marin Raguz / Guy Schibler
 Nina Schipoff / Caroline Secheyay / Patricia Terrapon Leguizamón

Une superbe exposition qui a tenu pleinement ses promesses.

Image G.S. d'après Albrecht Dürer



"Le cadre, ou quand une forme devient thème"

"Le cadre d'un tableau, d'une photo, d'un miroir est une limite, un contour, un ornement parfois. En isolant son contenu de ce qui l'entoure, le cadre le déréalise pour en faire quelque chose de différent (de l'ordre de l'image, de l'œuvre, voire du sacré). En même temps, en un singulier paradoxe, il tend à renforcer la présence de ce contenu dans la réalité, à lui donner de la consistance, de la valeur. Cette double vocation du cadre de tableau, qui produit simultanément une déréalisation et une bonification, on la retrouve dans une large palette des usages concrets ou métaphoriques du mot.

Cadre d'une fenêtre, d'une porte: ces cadres séparent, marquent des frontières. Ils produisent à la fois une dissociation et une ouverture. Circonscrire pour mieux ouvrir: le cadre définit ce que

l'on peut appeler un principe d'embrasement. On délimite des espaces: dedans/dehors, devant/derrrière. L'ouverture se produit vers ce qui est nécessairement autre, que ce soit un ciel immense ou, plus prosaïquement, la pièce voisine. Cadre de vie, de travail, cadre naturel, un cadre agréable... On parle ici d'environnement, de décor, de paysage peut-être. La notion de limite est dans ce cas moins présente. Si on voulait se référer au langage du cinéma, on dirait qu'on a moins affaire à un cadre qu'à un champ. Mais celui-ci n'est pas fait que d'éléments disparates; il est tout de même organisé, comme construit autour de celui qui l'occupe.

Lorsqu'on parle d'un cadre de vélo ou de lit, le sens du mot est un peu différent: c'est une idée de structure qui domine. Le cadre est alors ce qui "tient ensemble", ce qui fonde et organise un tout. Ainsi compris, le mot est d'un usage métaphorique courant: une convention-cadre, un cadre de référence, un cadre de réflexion.

On unit limite discriminante et principe structurant lorsqu'on parle du cadre de la loi, d'un récit, d'un cadre de compétences. Le cadre circonscrit un domaine, caractérisé par un certain nombre de règles ou de qualités en cohérence les unes avec les autres.

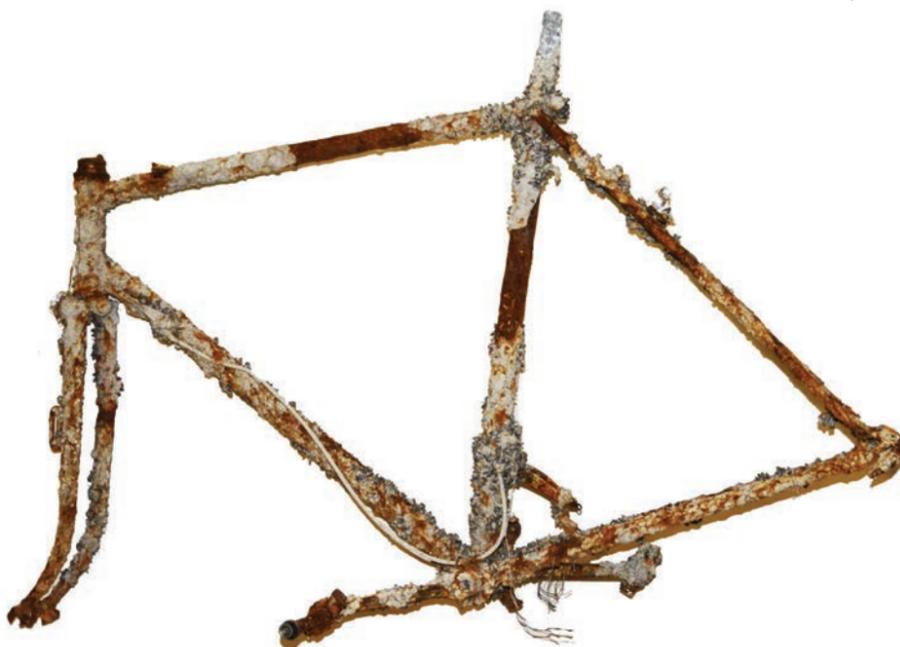
Pour asseoir la fermeté d'une structure, on peut soutenir l'idée qu'elle doit être organisée hiérarchiquement. Et les garants de cette solidité, au haut de l'échelle, on les appelle aussi des cadres: cadres d'une entreprise, d'une armée, encadrement d'un groupe, etc.

En définitive, qu'est-ce donc qu'un cadre ? C'est une séparation en forme de pourtour qui permet à ce qu'elle contient d'apparaître comme un espace extrait du réel ambiant, soit pour lui donner le moyen de se distinguer, soit pour lui permettre de se consolider. Souvent les deux en même temps. Quoi qu'il en soit, le modèle du cadre de tableau semble garder sa prégnance dans bien des domaines d'usage du mot "cadre": de quelqu'un qu'on ne peut pas encadrer, ne dit-on pas aussi qu'on ne peut pas le voir en peinture ?"

Guy Schibler



Guy Schibler



Aurore de Geer



Véronique Déthiollaz

PASCALE GOETSCHMANN UNE POÉTIQUE DE L'ÉLÉGANCE ET DE LA DISCRÉTION

C'est avec une certaine surprise que l'on découvre, à l'écart des courants communément appréciés, le travail de Pascale Goetschmann qui délaisse l'affectation pour la profondeur d'une narration picturale intime et vibrante. Il est certainement important de mentionner que le soufflage du verre et l'apprentissage de la céramique trouvent leur prolongement dans l'éclosion de formes translucides, vitreuses ou colorées, toujours scintillantes que l'artiste offre à nos yeux étonnés. Si les lignes épurées et d'une sinuosité toute naturelle nous racontent des histoires vues, observées avec une précision d'entomologiste, la composition finale tient de l'arrangement floral le plus contemporain et le plus sophistiqué.

Dans ses dessins et tableaux, l'artiste use essentiellement de trois moyens; tout d'abord, du fusain, pour "la veine mélancolique du monde", puis des pastels secs, avec la dextérité et la rigueur qu'exige leur maniement et enfin de l'huile, traitée dans des oppositions de luminosité et d'opacité.

Ces techniques toujours utilisées en "troïka" conduisent l'attelage de son oeuvre vers une exploration des phénomènes les plus immédiats et les plus surprenants de la vie. C'est ainsi que Pascale Goetschmann expose ses tableaux et dessins comme des histoires courtes et violentes, des bulletins météorologiques de l'âme, des petits miroirs réenchantés de tout ce qui est si proche et si méconnu.

Ainsi dans "Après la grêle", elle donne à voir dans la réalisation de la parfaite symétrie qu'exigerait une pièce d'orfèvrerie, les coques des jeunes pousses détruites, un ciel de printemps d'un bleu très pâle, les feuilles argentées en souffrance sur le noir de l'asphalte et du goudron: "Tout ce qui est fragile tombe, mais il y a de magnifiques surprises."

Les années se succèdent et les plantes aussi: "Cette année sont apparus les géraniums sauvages, le rouge et le vert ont succédé au bleu. Des oiseaux nouveaux aussi, après les moineaux, les pigeons et les corneilles, les canards qui font l'objet d'esquisses qui occupent l'espace observé avec une régularité scientifique." Dans cet esprit, elle dépeint, de la fenêtre de son atelier, les phénomènes intrusifs, ou tout ce qui s'invite comme des personnages en quête d'un regard d'artiste qui accepterait de les mettre en scène dans sa symphonie colorée.

Tout cela est en préparation dans les trois registres (fusain, pastels, huiles) dans le souci de traduire l'instant et l'immédiateté.

L'expression de cette tension picturale, qui ne nous embarque ni dans les excès de la tragédie ou de l'anecdotique, ni dans l'obsession du sens, ni dans l'exotisme, invite plutôt à "prendre garde à la douceur des choses", et témoigne d'une perception très personnelle du monde, comme accrochée à ses bribes, à ses bruissements les plus imperceptibles, à ses scintillements les plus fugitifs.

Le travail de Pascale Goetschmann sera visible à la Galerie Chausse-Coqs du 2 au 15 novembre 2015, et vous êtes ardemment invités à venir le découvrir et le redécouvrir.

Anne Peilleux



Pascale Goetschmann / Après la grêle / huile sur papier entoilé / 2 x 15 x 19 cm

DEUX AU CARRÉ

L'artiste-peintre Dominique DEBATY vit à Genève. Suisse d'origine belge, elle est membre de la section genevoise de la Société suisse des Beaux-Arts.

D'abord élève libre à l'Ecole des Arts décoratifs (EAD) de Genève, elle partage ensuite un atelier, où elle poursuit son travail sous la houlette d'un professeur.

Aujourd'hui, dans son atelier de Plainpalais, elle travaille les techniques mixtes, éprouve les textures, joue sur les effets de matière, détourne les matériaux de leur fonction première. Ses fonds naissent d'une superposition de papiers de soie, de glacis ou de pigments naturels. Elle affectionne les teintes chaudes et transparences pour des œuvres quelquefois figuratives, souvent abstraites et géométriques (le carré y tient souvent la vedette).

Dominique Debaty crée avec sensibilité et harmonie des travaux uniques, fenêtres ouvertes sur un monde de couleurs, de mystère et de joie de vivre.

L'artiste exposera du 17 au 27 septembre 2015 à la Galerie Chausse-Coqs, située dans la Vieille-Ville de Genève - Vernissage le 17 septembre. Sous le titre "Deux au carré", elle présentera des peintures sur toiles ou sur papiers en technique mixte.

Autres expositions en 2015

- En lien avec le thème annoncé "Le Jardin des belles lettres", l'artiste D. Debaty a proposé au Centre d'art et culture "Boléro", qui va s'ouvrir à Versoix (GE), quelques-unes de ses œuvres.
- Greniers à sel - Honfleur (France)



D. Debaty / K.O. / 2014 / Technique mixte sur papier 56 x 56



D. Debaty / Le pied marin / 2014 / technique mixte sur toile 100 x 100



D. Debaty / Week-end de papier / 2014 / 20x20 technique mixte sur toile

ENCRES ET ENCRITURES

Annie Fayolle Dietl peint depuis l'enfance et l'aquarelle est restée longtemps son principal moyen d'expression picturale. Fascinée par la transparence et la souplesse de l'eau sur le papier, par les coulures et les couleurs, elle a découvert Turner à l'adolescence, le prenant comme maître de ses essais.

Elle privilégie les lettres, les signes, les caractères de tous genres, de même que la gestuelle de l'écriture et la spontanéité du geste. Elle aime les transparences qu'autorisent les pigments dilués et l'encre sur les papiers fins.

Elle découpe, déchire des papiers peints au préalable et les assemble dans des compositions faisant écho à des paysages intérieurs. Des signes se cachent derrière d'autres formes, les animant, voire les dissimulant partiellement, et laissent deviner des écritures fantaisistes qui apparaissent au gré des constructions abstraites.

Passée de paysages figuratifs, peints à l'aquarelle, à des formes plus abstraites, sa peinture hésite parfois entre des lignes évoquant clairement une nature horizontale et d'autres formes sortant d'un schéma plus traditionnel. C'est alors que surgissent des formes et couleurs plus libres, faisant écho à des vibrations, des mouvements intérieurs, traces d'une inspiration orientale.

La rencontre de Wang Fei et de la calligraphie chinoise en 2006, la découverte de Shi Tao (peintre calligraphe de la dynastie Qing, 17^e siècle) et plusieurs séjours de peinture et calligraphie en Chine lui ont permis de travailler le geste du pinceau sur le papier fin, la composition des signes, le respect du vide, les silences. Finalement, elle s'est détachée des codes calligraphiques établis pour rechercher des "élucubrations picturales" dans un équilibre entre formes et signes, entre les noirs, les nuances de gris et les couleurs. L'artiste aime les traces que l'encre laisse sur le papier qui l'absorbe, elle la regarde couler librement jusqu'à ce qu'un désir de structure vienne la domestiquer, elle recherche les cassures, les failles, les plages vides, les traces subtiles. Dans sa pratique de techniques allant de l'encre et la calligraphie à l'acrylique et aux techniques mixtes, elle tente de dépasser les limites du figuratif. "Je suis convaincue aujourd'hui que l'abstraction me permet plus de liberté, car elle fait appel à un côté de ma nature plus rebelle, et me pose de nouveaux défis pour de nouvelles créations."

Projets

- Illustrations de deux livres de poésie d'Eliane Vernay
- Expositions collectives, printemps 2015
- Exposition individuelle fin 2015



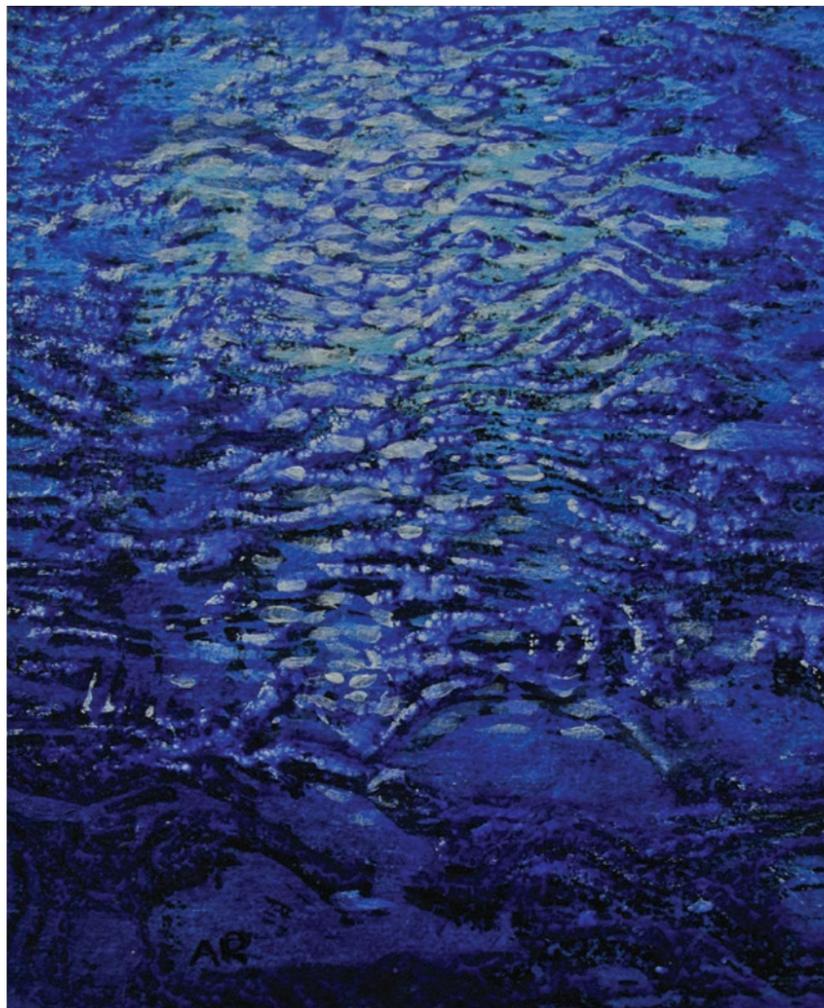
Fayolle

ALICE, ONDINE, ET LES AUTRES...

Agnès Renaud-Rilliet nous entraîne dans des territoires oniriques qui se situent à la frontière du réel. Par son travail, elle explore cet espace qui tend vers l'abstrait, espace si souvent présent dans la nature. Les saveurs et les parfums contenus dans cette dernière sont décrits dans les récits qui accompagnent les œuvres inspirées par la symbolique des couleurs. Les personnages et les héros qu'elle emprunte à la mythologie et aux contes, ou à l'histoire, restent, et resteront toujours, ses fidèles compagnons de voyage, voyage auquel elle vous conduit durant cette exposition.

L'artiste, Agnès Renaud-Rilliet, exposera ses œuvres (techniques mixtes) à la Galerie Chaussecoqs, du 16 au 30 novembre 2015.

Vernissage le mardi 17 novembre 2015



Dans la forêt dense, j'ai aperçu une couleuvre se glisser le long des feuilles mortes. Je t'invite à me rejoindre, avant que les couleurs ne s'éteignent, juste au moment où les insectes grésillent, dans ce monde où le son supplante la vision. AR

Il m'arrive souvent de choisir le bleu, couleur de l'infini, qui autorise l'imagination à voyager au-delà de l'horizon marin, vers l'immensité du firmament. AR

JARDINS PARTAGÉS

ANNE ROTHSCHILD / STÉPHANIE STEFFEN
SYLVIE WUARIN

"Cette exposition est née d'une longue amitié, d'un travail partagé au fil des saisons dans un jardin où les arbres parlent pour ceux qui savent les écouter."

Ainsi s'exprimaient les trois complices sur le carton d'invitation à leur exposition. Chacune à sa manière nous a fait partager son univers au-delà de son jardin.

Anne Rothschild à travers ses monotypes, ses paravents, ses sculptures, ses textes nous entraîne dans un monde symbolique et dans une réflexion sur l'existence. Son installation de paravents japonais, autour du figuier et de son fruit, conduit la pensée dans une dimension à la limite de l'onirisme. On est séduit par son dessin délicat, les teintes douces de l'encre-aquarelle, du crayon ou du pastel, les textes de la Thora, de la Bible et du Coran qui jalonnent les carrés cloisonnés qui se joignent ou s'ignorent. Les figues en gestation puis mûres, s'insinuent en nous au point que la senteur des feuilles et des fruits en devient présente. La terre qui les porte s'offre à notre réflexion.

Les racines ou restes d'olivier que l'artiste a sculptés sont de magnifiques pièces de cet arbre légendaire trouvées près de chez elle, dans le Midi de la France. Ce symbole de paix, de fécondité, qui accompagne l'homme et dont le fruit l'a nourri depuis des milliers d'années, elle le fait parler ou le met en scène: "Prophète" "Ame" "Quand les arbres marchent" "L'éveil du Bouddha"...

L'ensemble des pièces exposées, la richesse des techniques utilisées, la précision du travail dans les monotypes pour que le motif - la feuille de vigne par exemple - soit rendu à la fois à sa réalité et à une idée que l'on peut se faire de sa vie propre, sont de petites merveilles.

Cette exposition est aussi marquée par l'édition d'un livre de poèmes d'Anne Rothschild, "Quand les arbres se souviennent", illustré de 14 aquarelles et 14 photographies de Florence Barbéris qui en est la conceptrice. Chaque livre comprend un tirage original d'une aquarelle de l'auteur.

Les dessins de **Stéphanie Steffen** sont toujours directement inspirés par la nature qui l'environne, son jardin à la Vallée de Joux, le lac, les arbres qui le peuplent.

Elle met en scène délicatement fleurs, arbres, animaux, tantôt les dessine dans un cadre réaliste, tantôt l'imaginaire s'en mêle. Jamais de mièvrerie, toujours du caractère !

Son travail, tout au crayon de couleur, est un vrai travail de bénédictin: chaque brin d'herbe est présent, le cosmos vibre, le pois de senteur respire et exhale son doux et délicat parfum. L'arbre sent l'hiver ou bien annonce le retour du printemps. Le chat, souvent présent dans cet univers, veille, comme s'il encourageait sa maîtresse à le caresser ou la gourmandait de son manque d'attention. Il est toujours bienveillant.

Le travail de cette artiste est empreint de la patience et de la sagesse des rêveurs éveillés et donne envie de se promener dans cet environnement coloré et stimulant. Quel plaisir !

Le Jardin des Anges ! Quel programme !

De sa fenêtre, **Sylvie Wuarin** domine une magnifique propriété, de beaux arbres et un jardin bien exploité, organisé, traité de manière raisonnée. Elle nous a confié que ces lieux paisibles et foisonnants, les couleurs qui l'égaient au fil des saisons, sont une source intarissable d'inspiration.

Tôt le matin, elle travaille à ses "carnets"; elle dessine à l'encre en noir et blanc, sur papier japonais. Le bel ensemble de feuilles

"arrachées" à son carnet a séduit maints visiteurs de l'exposition à la Villa du Jardin Alpin.

Ces dessins "méditatifs" réalisés lorsque tout est encore paisible et silencieux, que l'herbe sent la rosée, que la nature retient son souffle, deviendront par la suite des dessins de jardins mystérieux sur papier calque, inspirés par un détail qui lui permet de laisser courir son imagination.

Pourquoi travailler sur calque ? "Parce que j'aime bien cette matière pour sa transparence et que depuis quelques années je me suis attelée à l'utiliser de diverses manières. En fait, j'avais trouvé un rouleau de papier calque ayant appartenu à mon frère architecte, j'ai essayé... et je tire parti maintenant de ce matériau sur lequel je dessine aux feutres acryliques et à l'encre de Chine principalement."

Qu'ils soient en noir ou en couleurs vives, les jardins de Sylvie "fourmillent" et nous appellent par leurs entrelacs de rochers, de chutes d'eau, de "monstres gentils", de végétaux mystérieux. Ils nous entraînent vers le rêve, la promenade. Qu'il ferait bon faire la sieste sous un arbre en ces jardins !

Marcelle Perrin



Anne Rothschild / Entrelacement / 40 x 25 cm



Sylvie Wuarin



Anne Rothschild / Rêve / 40 x 25 cm



Le Jardin alpin sous la neige

LA VILLA DU JARDIN ALPIN

Après dix-huit années de cohabitation, connaissez-vous son histoire?

La Villa Montgardin

Avant de devenir propriété communale en 1960, le Jardin alpin et sa maison de maître appartenaient à M. Amable Gras (1872-1952), important négociant en tissus de la rue de Coutance à Genève (dont le commerce existe toujours) et originaire des Hautes-Alpes.

Ce domaine était alors connu sous le nom de "Campagne Gras" et se trouvait en dehors de toute zone bâtie. La Villa Montgardin a été construite vers 1880. Quant au choix du nom donné à la villa, il s'agit d'un hommage à Montgardin, la localité d'origine de M. Gras, commune située dans le département français des Hautes-Alpes. On relèvera également l'étymologie latine de ce nom : mons gardinus, "jardin de montagne", qui correspond à ce que M. Gras avait aménagé dans sa propriété, un jardin alpin.

Ce jardin alpin est aménagé par M. Gras avec un art consommé "où se jouent dans les méandres d'un délicieux petit lac et d'un ruisseau charmant, les feux éclatants de mille fleurs, où les ors les plus chauds des primevères s'harmonisent avec toute la gamme mauve des aubretia et le rose tendre de minuscules amandiers".

Après le décès d'Amable Gras en 1952, le jardin fut quelque peu laissé à l'abandon et la villa fut ensuite louée à des tierces personnes. Après le décès de Mme Gras en 1960, le maire de Meyrin de l'époque, M. Stettler, propose au Conseil municipal de déclarer d'utilité publique la Campagne Gras pour éviter son morcellement par ses héritiers et d'en faire l'acquisition. L'achat est voté le 10 août 1960 pour la somme de 625'000 francs. Dès ce moment, il est question de transférer dans la villa la Mairie installée jusque-là à la Campagne Charnaux et devenue trop petite. Pour cela, Meyrin devra patienter jusqu'à la fin du bail du locataire de la villa (1962). Après transformation, une nouvelle page s'ouvre ainsi dans l'histoire de la villa qui devient en octobre 1962 la Mairie de Meyrin. S'y installe également l'administration communale.

Quant au jardin alpin, il est remis en état et développé par les jardiniers de la Commune. L'ensemble du jardin est le plus souvent désigné dans les documents comme le parc de la Mairie,

du moins jusqu'à ce que le jardin alpin soit "inauguré officiellement" en mai 1968.

Chose inimaginable aujourd'hui où la sensibilité au patrimoine est plus forte, la villa a bien failli disparaître sous l'action des pelles mécaniques. En effet, dans l'idée du maire de l'époque, M. Stettler, l'occupation de la villa ne devait qu'être provisoire, le temps de construire une nouvelle mairie dans le parc, à un autre emplacement. La villa devait être rasée dès la fin des travaux. Cette idée a heureusement été abandonnée et finalement la Mairie s'installera en 1974 dans le bâtiment où elle se trouve encore aujourd'hui. De 1962 à 1974, la population meyrinoise est passée d'environ 6'500 habitants à 18'000, rendant indispensable le déménagement de la Mairie dans un plus grand bâtiment.

De 1974 à 1979, la villa sert de vestiaires, de maison des jardiniers et de bureau au service des parcs. Peu à peu, les locaux, qui ont même servi à la culture de plantes, se dégradent. Dès 1979 s'ouvre alors une réflexion sur la rénovation et une nouvelle affectation de la villa et du bâtiment annexe. C'est ainsi qu'après transformations s'ouvre une nouvelle étape de l'histoire de la villa, la troisième. Le 18 février 1984 est inaugurée la première exposition dans ce qui est désormais la Villa du Jardin alpin.

Cette Villa deviendra dès lors un lieu emblématique de la création artistique genevoise durant 30 années. La Société suisse des Beaux-arts, section de Genève est fière d'avoir pu participer à ce moment d'histoire.

Sources: Meyrin autrefois. Extraits du journal communal. "Meyrin ensemble".

La Présidente, Marcelle Perrin, la Présidente d'honneur, Gisèle Miazza, et les représentants de sections romandes de la SSBA



Accueil du Président de la Société suisse des Beaux-Arts, notre Association faitière - Venu de Zurich, Jean-Pierre Hoby est accueilli à la Villa du Jardin Alpin par le Comité de la Section genevoise



Exposition Gérald Poussin - L'artiste dédicace un de ses albums



La Villa du Jardin alpin au printemps

VILLA DU JARDIN ALPIN ANNÉES-BONHEUR POUR LA SSBA-GE

En 1996, lors d'un voyage en Italie, j'ai fait la connaissance de Michel Aebischer, l'attaché communal à la culture de la Ville de Meyrin. Nous discutons de notre intérêt commun pour les beaux-arts, de sa toute nouvelle charge, celle d'organiser les expositions au Forum de Meyrin, récemment inauguré. Nous évoquons aussi la Villa du Jardin Alpin, jusqu'alors lieu d'exposition pour laquelle il faudrait trouver une nouvelle affectation. De cette conversation allait naître un projet un peu fou. Jusqu'alors, la SSBA-Section Genève était en quête permanente de lieux d'exposition pour ses artistes. Je proposais donc de m'investir pour continuer le programme d'expositions à Meyrin dans le même esprit que précédemment. Ainsi les artistes pourraient disposer d'un véritable outil de travail, un port d'attache, ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. Pour cela, il fallait convaincre les autorités communales et faire appel à quelques recommandations.

En automne 1996, au nom de la Société genevoise, j'aurai le bonheur de signer la convention communale qui nous autorisait à disposer du lieu en donnant toutes les garanties de sérieux sur son usage. C'est donc dans l'enthousiasme que nous organiserons notre première exposition à la Villa du Jardin Alpin, au printemps 1997, sous le titre "Identité".

La spécificité de la section genevoise de la SSBA réside dans le fait qu'elle présente et soutient les artistes professionnels de la région. Dans les autres cantons, elle se contente de soutenir les musées des beaux-arts, sans intervenir particulièrement dans la programmation des expositions et ne s'engage qu'épisodiquement dans la

présentation des artistes suisses. Jusque dans les années 1960, les expositions intercantionales de la SSBA (l'Association faitière), s'organisaient selon un certain tournus dans différentes villes suisses. Les artistes avaient ainsi l'occasion de se faire connaître hors de leur canton. Ces expositions ont fait place au Kunsbulletin, publication qui n'a malheureusement que peu d'impact en Suisse romande. Avec la Villa du Jardin Alpin, nous avons enfin notre "musée", un lieu, un port d'attache, qui permettait à notre canton de figurer en meilleure place parmi les 34 sections cantonales.

Depuis lors, dix-huit années se sont écoulées. Plus de 120 expositions, plus de 300 artistes, de nombreuses collectives, sans discrimination d'expression présentent de l'art contemporain: sculptures, céramique, photographie, installations conceptuelles, peinture, gravure, tapisserie. Nous avons proposé des moments musicaux, des conférences, des moments littéraires, des visites commentées, des projections de vidéos, Nous avons accueilli des classes des degrés primaires, des groupes de seniors. Je peux noter des expositions marquantes: Gabriel Stanulis, Aline Favre, Albert Rouiller, Gérald Poussin, Marc Jurt, pour ne citer qu'eux... Dans le parc, on aura pu découvrir l'exposition collective "Jeux d'ombres". L'année de l'Exposition nationale, Pano Parini, installe une oeuvre monumentale représentant la face nord de l'Eiger, Je n'oublie pas les 20 jours de performances pour le 20e anniversaire de la galerie. Lors de l'une d'elles, les solistes de l'Orchestre de chambre de Genève jouent "Polyptyque" de Frank Martin. Nous avons donné carte blanche à Daniel Divorne, à Jacques Boesch, à Marianne Brand. Depuis quelques années, nous avons aussi participé à la manifestation annuelle "Botanica",

destinée à faire mieux connaître les jardins botaniques en Suisse, dont le Jardin Alpin de Meyrin. Cette manifestation a rencontré un vif succès auprès des nombreux artistes qui ont participé aux expositions collectives. Que de beaux souvenirs, que de beaux moments partagés !

En cette année 2015, le rêve s'achève. Le réveil est brutal. La Commune de Meyrin a d'autres projets pour sa Villa. La SSBA-GE, mais surtout les artistes genevois, auront à nouveau le souci de se faire connaître. La situation des artistes est précaire. C'est la loi du chacun pour soi. Les artistes locaux ne sont pas assez soutenus ni mis en valeur.

On se doit de constater la difficulté d'être artiste, le manque d'intérêt, le manque de galeries, le manque de lieux officiels, le snobisme d'une élite, le peu d'engagement des particuliers. Les autorités font des efforts mais le manque d'ateliers est cruel. Les

espaces disponibles sont exigus, A petits ateliers, oeuvres de petites dimensions. Difficile d'exister quand la tendance de l'art d'aujourd'hui réside dans le gigantisme et la spéculation internationale.

Pour la SSBA-GE, l'avenir immédiat est assuré : elle a trouvé asile à Versoix. Il se trouve que le père de Maurice Ravel était natif de cette commune. Le nouvel espace culturel "Boléro" accueille notre Société dans ses murs. Elle perd en partie son autonomie, mais elle a un toit. Réjouissons-nous donc de l'avenir avec ses incertitudes, incertitudes qui sont le moteur du changement et de l'espoir.

De la lancinante mélodie de ce boléro, ajoutons petit à petit de nouvelles forces pour entendre enfin l'orchestre éclater dans un flot de musique jouée à l'unisson, à la gloire de l'imagination et de la beauté.

Gisèle Miazza
Présidente d'honneur / SSBA-GE

Photographies: Georgette Pugin



Exposition Anne Rothschild, Stéphanie Steffen et Sylvie Wuarin "Jardins partagés". Textes d'A. Rothschild, extraits de "Quand les arbres se souviennent", lus par la comédienne Jane Friedrich, et accompagnés par les flûtes de Claude Jordan

FRANÇOISE REY "UN MYSTÈRE EN PLEINE LUMIÈRE"

Une entrevue passionnante

Françoise Rey est une artiste passionnée et passionnante puisque c'est avant tout l'humain qui la captive, son mystère, ses absences, ses disparitions, la manière dont le voile parfois se soulève... Voici une exploration qui se poursuit dans "Chemin des métamorphoses", livre qu'elle publiera en février 2015, un itinéraire où elle retrace vingt-cinq ans de recherches, une quête rétrospective et intime sur les enjeux plastiques auxquels elle s'est confrontée et qu'elle déploie sous nos yeux dans l'esprit d'un amical partage. Nous aurons ainsi le privilège de voir apparaître les mouvements d'une oeuvre qui parfois avait gardé ses secrets - *On ne cesse pas de se connaître, dit-elle - et de découvrir les lignes-maîtresses qui s'y révèlent.* De quand date votre désir d'une rétrospective? *J'ai commencé à comprendre que je pouvais envisager ce livre autour des années 90, avec déjà à cette époque le souci d'avoir un regard général sur mon travail; j'avais à ce moment-là composé une maquette (il en existe deux exemplaires).* Le processus d'élaboration de cet ouvrage s'est donc ensuite étendu sur plusieurs années... Comment l'élaboration s'est-elle passée? *Cela a duré trois années en totalité, dès l'année 2010. Et je me suis préoccupée de résoudre certaines difficultés en recherchant des personnes compétentes pour m'aider à mener à bien ce projet: une historienne de l'art, une photographe et une graphiste... Un peintre suisse d'origine italienne mais finalement établi à Genève, Charles Rollier, a eu une grande influence sur mon travail, surtout par son oeuvre non figurative... et il se trouve qu'une historienne de l'art neuchâteloise, Marie-Léa Zwahlen, a fait un mémoire sur les tableaux cachés de Charles Rollier. C'était donc la personne idéale... (Marie-Léa Zwahlen: "Charles Rollier, quinze tableaux cachés, et si c'était la clé?", 2009) - Une belle rencontre, j'imagine... Cette piste de l'oeuvre non visible est très intéressante... Marie-Léa Zwahlen a travaillé une année sur mon travail et nous avons vécu une collaboration très fructueuse qui se reflète bien dans mon livre. Un silence... - Et pour les photos et le graphisme? *Je fais partie de l'Association des Amis d'Hella Dehaas, sculptrice genevoise, une amie croisée aux Beaux-Arts. J'y ai rencontré une photogra-**

phe, Corinne Coindet, qui a pris un grand nombre de photos. Pour le graphisme, j'ai sollicité Suzanne Schnurrenberger, qui est également artiste -plasticienne et qui est membre de la SSBA-Genève.

- En somme, trois années de travail au total? *Oui, c'est cela; et des rencontres très variées, de très belles collaborations, une expérience unique et de grands moments de bonheur...*

L'artiste ouvre son "petit carnet rouge" dans lequel sont répertoriées et classées les toiles sous les lettres: F (féminisme), P (portrait), N (nature), E (énergie), D (dualité), ce qui donne une idée précise des thèmes abordés. Le livre imprimé par Atar sera diffusé dans les expositions ainsi qu'à la "Librairie du Boulevard" et au "Rameau d'or" dès le début février.

- Quelles expositions?

Deux expositions sont prévues: la première à la Galerie Chausse-Coqs où j'expose du 4 au 14 février (Vernissage: 4 février, de 18h00) des toiles anciennes, jamais montrées; et la seconde à la Villa du Jardin Alpin du 19 février au 19 mars où seront accrochées des oeuvres plus récentes, ou très récentes, avec à l'étage, un travail sur papier qui se présente comme un complément et qui correspond à une recherche sur la matière et la composition. Et enfin des portraits, une thématique qui m'a beaucoup tenue, et qui le fait encore.

Quelques jalons pour approcher l'oeuvre de Françoise Rey:

Visiblement, les deux moyens d'expression privilégiés, l'un graphique (le trait, la trace), et l'autre pictural (la tache, la surface colorée) sont parfois utilisés exclusivement, soit combinés selon la nécessité qu'impose le sujet. Il s'agit, pour Françoise Rey, de résoudre le paradoxe qui consiste à donner "du corps" à la matière, surtout si elle est translucide et si elle doit conserver sa fluidité. L'artiste, partie de couleurs très légères, les laisse "s'étoffer" au fil de couches successives jusqu'à obtenir des figures libérées de leur forme qui, alors, ne sont plus que mouvement. Cette préoccupation la contraint à remettre constamment en jeu la manière d'aborder son sujet, d'où la grande variété de son expression. Ce travail d'alchimiste dans le sens où il relie totalement la préoccupation de la matière à la quête du sens, nous invite à prendre en compte ce qui circule à l'intérieur des figures, à comprendre ce qui se produit entre elles, et à faire nôtre ce mouvement des énergies.

Et c'est probablement là qu'apparaît la dimension spirituelle de l'oeuvre: *Je suis reliée à toutes les âmes sur terre, dans l'univers et l'autre monde.*

La Nature, au sens baudelairien du terme, prend une part essentielle dans le désir profond de l'artiste de relier l'expérience plastique et l'expérience poétique: *Dans la nature, je m'intègre complètement, je vis mon rêve, je suis végétal, lumière et air, nuage et ciel, branche et feuilles, fleurs... il n'y a ni vide, ni absence.*

Pour aborder l'oeuvre de Françoise Rey, il faut peut-être partager la vérité de chaque être sensible, celle du manque, de la blessure, une nostalgie ineffable: *Il y a certainement en moi une quête de ce qui a été perdu et abîmé afin que, restauré, il retrouve une place dans l'harmonie de l'unité.*

Anne Peilleux

Deux animations sont proposées pendant l'exposition du Jardin Alpin:

-Dimanche 1er mars 2015, visite de l'exposition présentée par l'artiste à 16h00.

-Dimanche 15 mars 2015, débat entre les différentes protagonistes du livre "Chemin des Métamorphoses". Seront présentes: Marie Léa Zwahlen, historienne de l'art, Corinne Cuendet photographe, Suzanne Schnurrenberger, graphiste, Nancy Rollier et peut-être Corinne Clément, écrivaine. Cette rencontre débutera à 16h00.



F.Rey

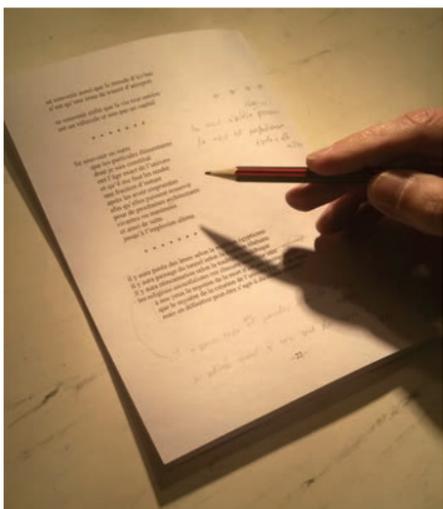


F.Rey / Entre deux rives / 2006 / acrylique sur papier / 69 x 95 cm

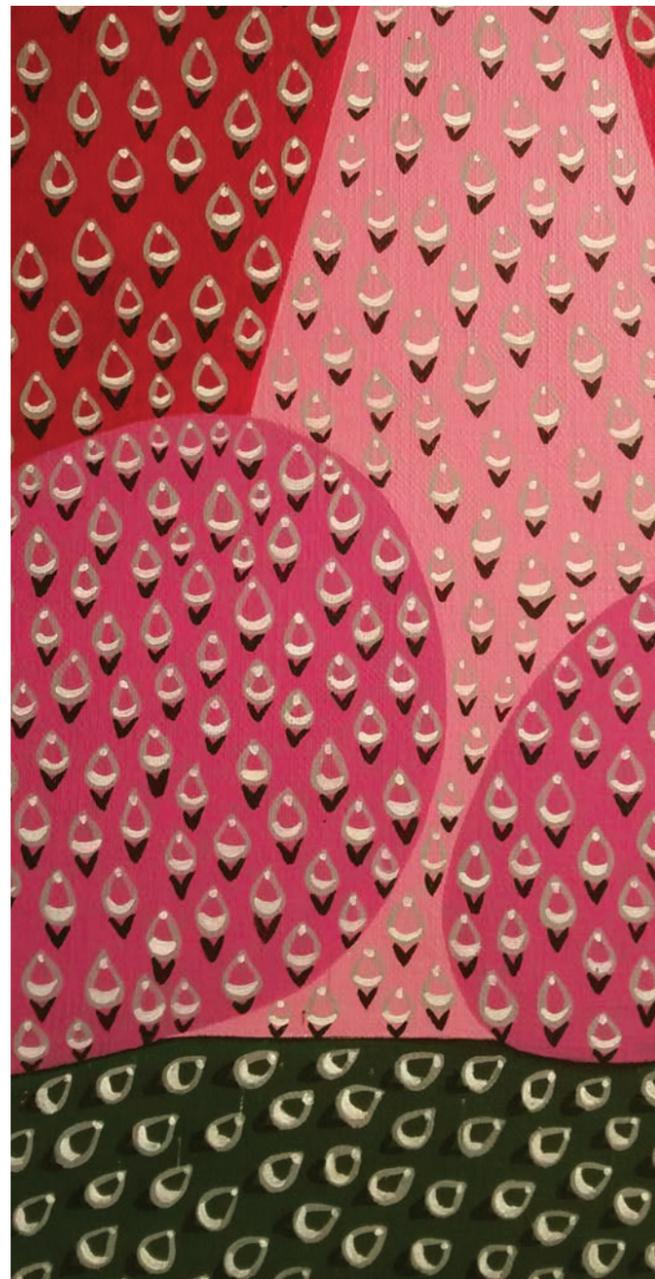
IMPLICITE EXPLICITE

Une amitié de longue date: Karola Hardt Altona et Cosette Glasbrenner, puis Fabrice Glasbrenner, son mari. Formés à Genève dans les écoles d'art, ils se sont retrouvés - en marge de leur démarche respective - pour partager leur passion de la peinture et du dessin, notamment du dessin de nu. Karola, peintre et dessinatrice, s'investit dans un travail vif et allusif centré sur les représentations de la vitalité considérée comme une énergie cosmique. Cosette, également peintre et dessinatrice, au cours de multiples explorations, se concentre sur la figure humaine. Fabrice, plasticien et écrivain, présente pour la première fois son oeuvre poétique avec des interventions dédiées aux plus de dix-huit ans. L'accrochage se veut une proposition de halte dans le parcours de chacun des artistes.

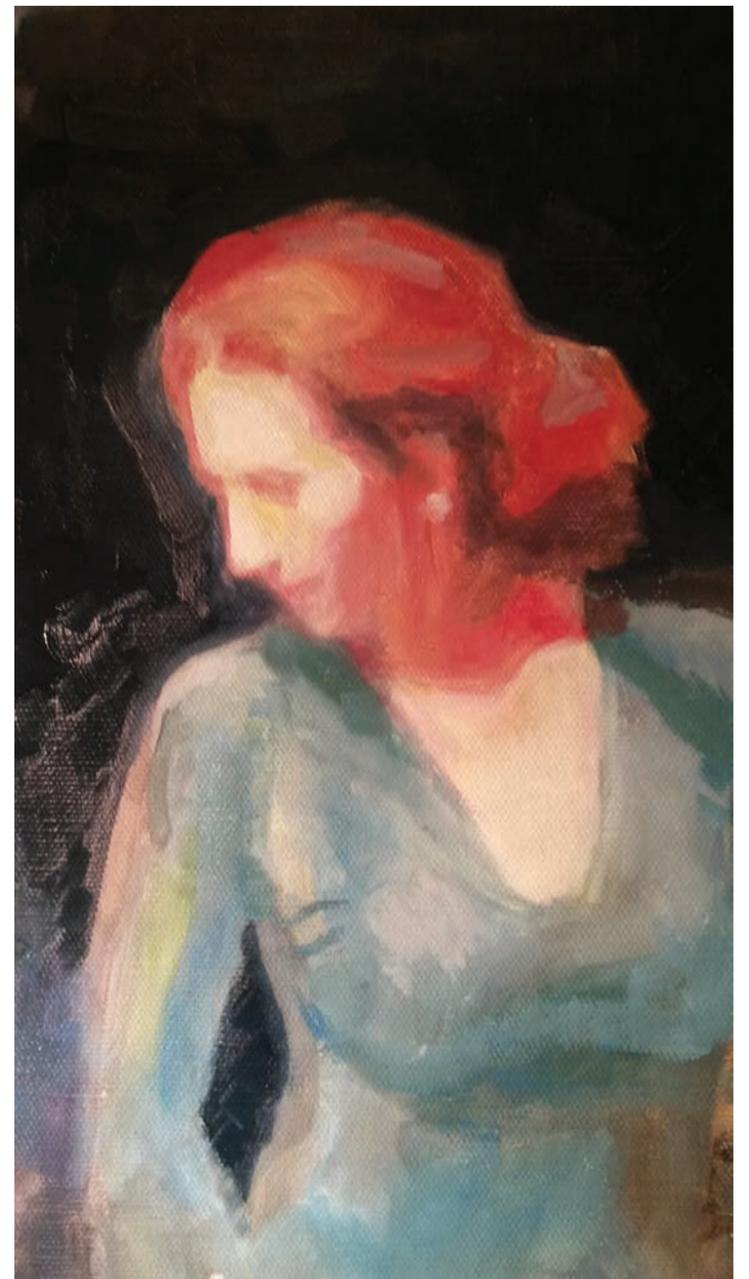
Dimanche 22 mars et dimanche 29 mars à 16h00:
Lecture de poèmes de Fabrice Glasbrenner
Performance peinture par Cosette Glasbrenner
Apéritif animé par Karola Hardt Altona



Fabrice Glasbrenner



Hardt Altona Karola / détail



Cosette Glasbrenner